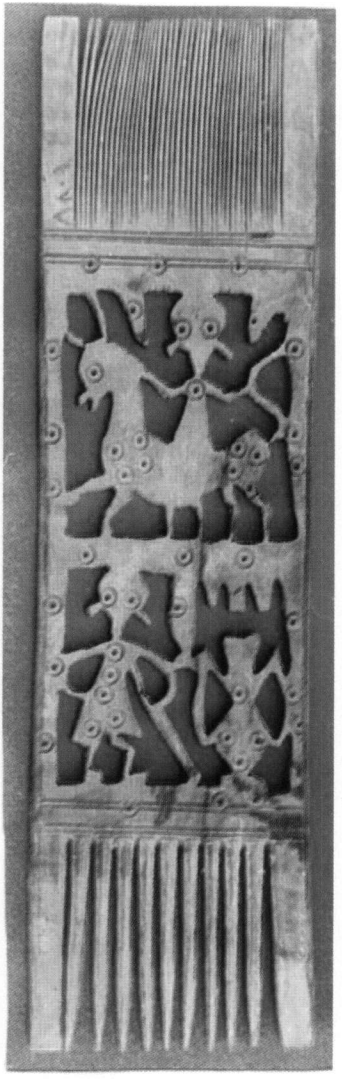
**Pl. 18.**

Miroir en bois.

Musée Copte du Caire. Égypte, IV$^{e}$siècle ap. J. C.

**Pl. 17.**



Peigne en bois.

Musée Copte du Caire. Égypte, VI$^{e}$-VII$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 16.**

Peigne en bois.

Musée du Louvre. Égypte, VI$^{e}$-VII$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 15.**

Cuillère en bois.

Musée Copte du Caire. Égypte, IV$^{e}$-VI$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 14.**

Flacons à parfum en verre.

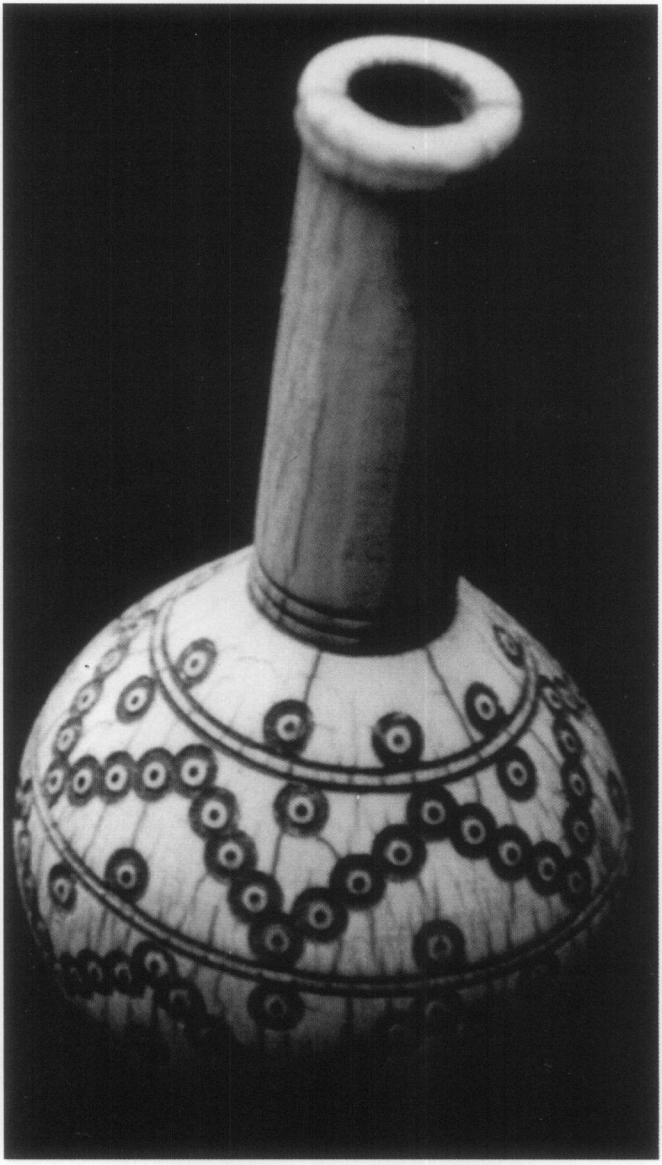
Musée du Louvre. Égypte, IV$^{e}$-X$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 13.**

Flacon à parfum en cuivre.

Musée Copte du Caire. Égypte, IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 12.**



Pot à koḥl en ivoire.

Musée Copte du Caire. Égypte, IV$^{e}$siècle ap. J. C.

**Pl. 11.**

Pot à koḥl en bois.

Musée du Louvre. Égypte, III$^{e}$-IV$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 10.**

Statuette en bronze d'une femme à sa toilette.
Musée du Louvre. Égypte, V^e^siècle ap. J. C.

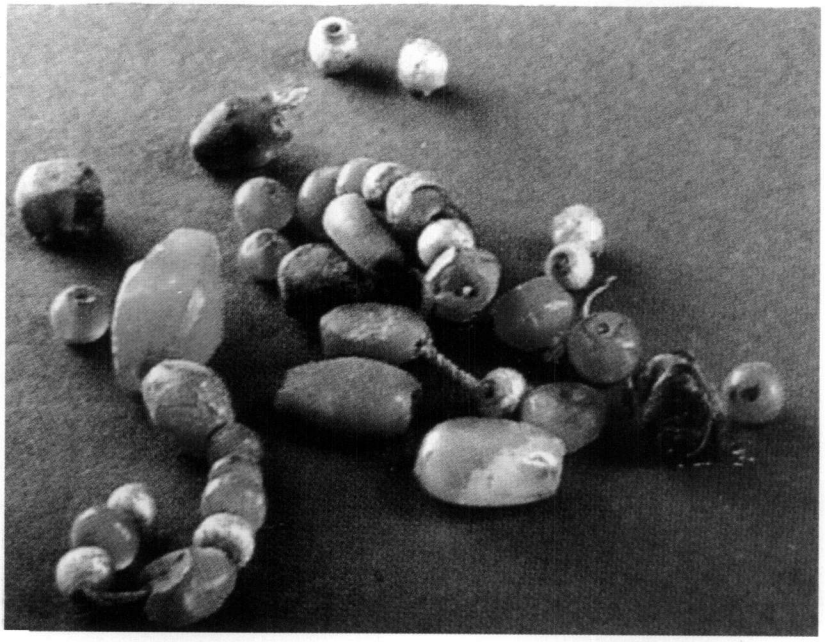
**Pl. 9.**

Statuette en stuc peint montrant le buste d'une femme.
Musée Copte du Caire. Égypte, III$^{e}$siècle ap. J. C.

**Pl. 8.**

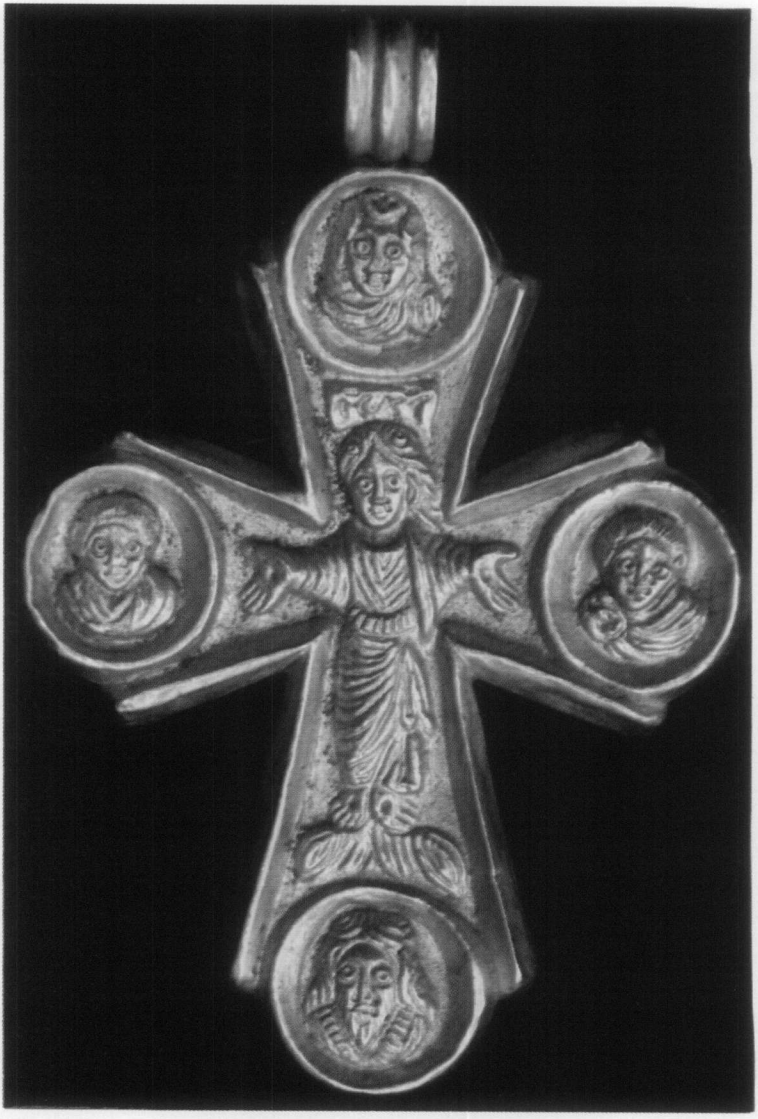
Plaquettes d'ivoire.
Musée Copte du Caire. Égypte, VI$^{e}$siècle ap. J. C.

**Pl. 7.**



Perles en pierres précieuses et semi-précieuses.
Musée du Louvre. Égypte, IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 6.**



Pendant en forme de croix en or.

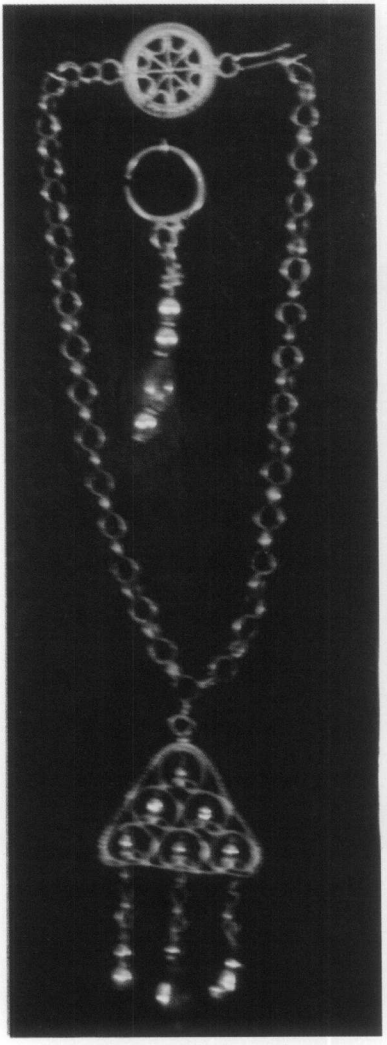
Musée Copte du Caire. Égypte, V$^{e}$-VI$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl . 5.**

Pendant en or de forme ovale.

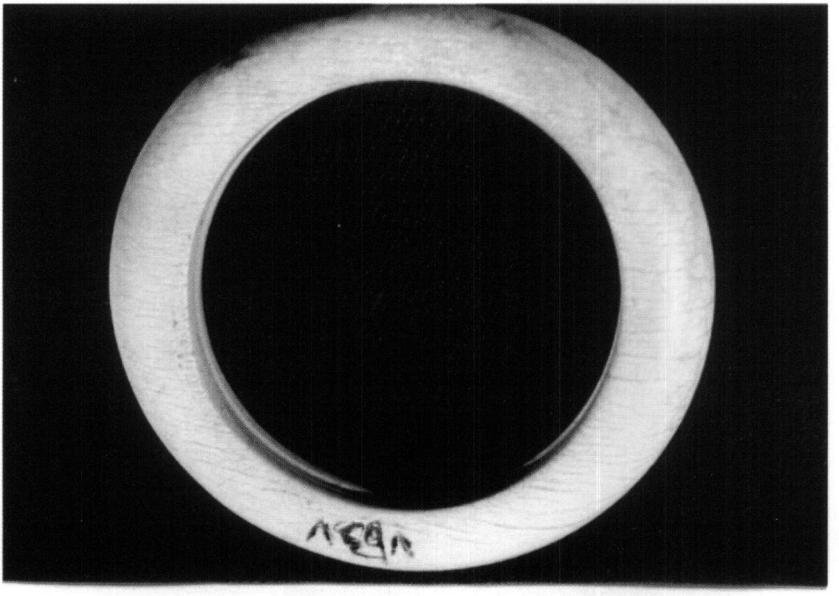
Musée Copte du Caire.

**Pl. 4.**



Collier muni d'une chaîne d'or avec pendante.
Musée Copte du Caire. Égypte, V^e^siècles ap. J. C.

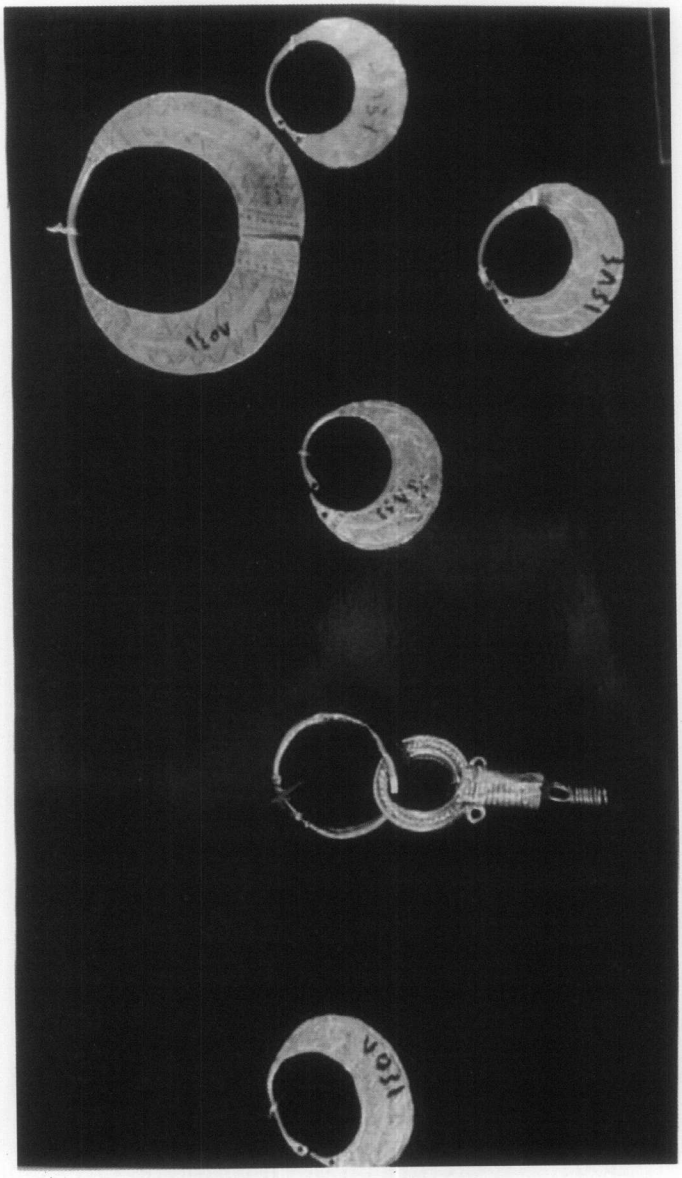
**Pl. 3.**



Bracelet en ivoire.

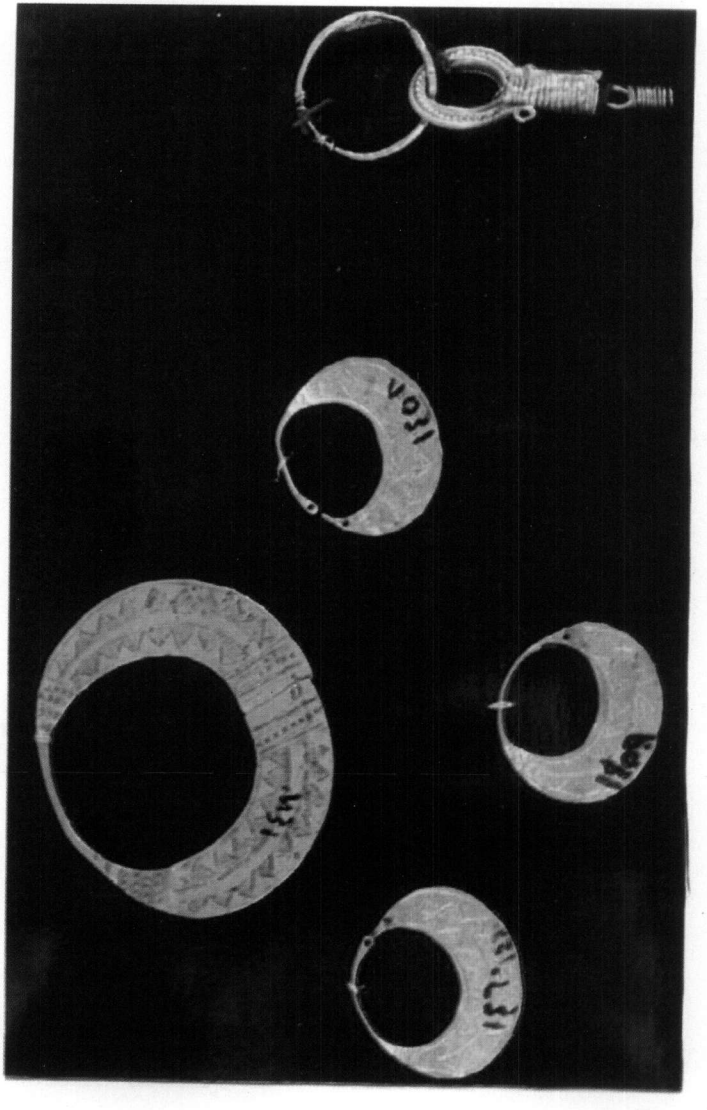
Musée Copte du Caire. Égypte, IV^e siècles ap. J. C.

**Pl. 2.**



Boucles d'oreilles en or en forme de croissant.
Musée Copte du Caire. Égypte, IV $^{e}$-VIII$^{e}$siècles ap. J. C.

**Pl. 1.**



Boucles d'oreilles en or en forme de croissant.
Musée Copte du Caire. Égypte, IV^e^-VIII^e^siècles ap. J. C.

# Planches.

## Origines des planches:

Les planches 1-6, 8-9, 15, 17-18 © 2003-2004 Sherin Sadek El-Gendi au Musée Copte du Caire.

Toutes les autres planches sont d'après l'exposition de Paris 2000.

## Liste des abréviations et des périodiques:

***BMF:*** *Bulletin des musées de France.* Dir. des musées nationaux(Paris). Continué par ***RevArts***.

***BSAC:*** *Bulletin de la société d'archéologie copte*(Le Caire).

***CahCoptes:*** *Cahiers coptes*(Le Caire).

***CoptEnc.:*** *The Coptic Encyclopaedia*(NewYork).

***JNES****: Journal of Near Eastern Studies.* Department of Near Eastern Language and Civilisation, Université de Chicago(Chicago, Illin.). Continue *American Journal of Semitic Languages and Litteratures.*

***MDAIK:*** *Miteilungen des deutschen archäologischen Instituts Abteilung Kairo*(Wiesbaden).

***Memnonia:*** *Memnonia.* Association pour la sauvegarde du Ramesseum(Paris).

***MIE:*** *Mémoires de l'Institut égyptien,* puis *Mémoires de l'Institut d'Égypte* (Le Caire).

***MIFAO:*** Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale(Le Caire).

***Relouvre:*** *Revue du Louvre et des musées de France.* Cons. des musées nationaux(Paris).

***Syria:*** *Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie*(Paris).

## Expositions:

Le Caire 2003, *Parfums, onguents et cosmétiques dans l'Égypte Ancienne*, Actes des rencontres pluridisciplinaires organisées par le CFCC avec le soutien du département recherché de l'Oréal, Le Caire 27-29 avril 2002, *Memnonia*(cahier supplémentaire), Le Caire.

Essen 1963, *Koptische Kunst Christentum am Nil, Exhibition in Villa Hügel Essen, 3 May-15 August*, Essen.

Florence 1998, *Antinoe Cent'anni dopo, Catalogo della nostra, Firenze Palazzo Medici Riccardi 10 luglio-1°novembre 1998*, Florence.

Lattes 1999, *Catalogue de l'exposition Égypte...l'Égyptien et le Copte, Lattes, musées archéologique Henri Prades, 29 juin-30 octobre*, Lattes.

New York 1979, *Age of Spirituality, Late Antique and Early Christian Art, 3rd to 7rd, Catalogue of the Exhibition at the New York Metropolitan Museum of Art, november 19. 1977-february 12. 1978*, New York.

Paris 1981, *Un siècle de fouilles françaises en Égypte 1880-1980, Palais de Tokyo, Paris 21 mai-15 octobre 1981*, Paris.

Paris 2000, *L'art copte en Égypte 2000 ans de christianisme*, exposition présentée à l'institut du monde arabe du 15 mai au 3 septembre 2000 et au Musée de l'Ephèse au Cap d'Agde du 30 septembre 2000 au 7 janvier 2001, Paris.

Wien 1964, *Frühchristliche und koptische Kunst-Ausstellung in der Akademie der bildenden Künste Wien, 11. März bis 3. Mai*, Wien.

Rutschowscaya, M. H. 1992, "La peinture sur bois dans les collections coptes du musée du Louvre", dans *actes du IV^e congrés copte Louvain-La-Neuve, 5-10 septembre 1988,* édités par Marguerite Rassart Deberger et J. Ries, I-Art et Archéologie, Louvain-La-Neuve.

Schmidt, J. 1986, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris.

Smith, W., Cheetham, S. 1875, A *Dictionary of Christian Antiquities Being a Continuation of the "Dictionary of the Bible"*, I, London.

Strzygowski, J. 1904, *Koptische Kunst-Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*, Vienne.

ʿUṯmān, I. s. d., *al-Ašǧār al- ḥašabīya*, Le Caire, s. d.

Vandier d'Abbadie, J. 1972, *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Paris.

Vandier, J. 1946, "Département des antiquités égyptiennes", *BMF*, XI/1, Paris, 7-10.

Wāṣif, C. W. 1988, *Pratiques rituelles et alimentaires des coptes*, Le Caire.

Moorsel, P. V. 1995, *Les peintures du monastère de saint Antoine près de la mer rouge*, Le Caire.

Moorsel, P. V. 2002, *Le monastère de saint Paul près de la mer rouge,* Le Caire.

*Musée* 1950, *Le musée copte,* Le Caire.

*Al-Muṭḥaf* 1987, *al-muṭḥaf al-qibṭī (1404 H./1984 ap. J.C./1700 des Martyrs)*, II[e] éd., Le Caire.

Muyser, J. 1952, "Survivance du tatouage chrétien en Égypte", *Cahcoptes*, II, Le Caire, 10-23.

Naẓīr, W. 1970, *al-Ṯarwa al-nabātīya 'ind qudamā' al-miṣrīyīn,* Le Caire.

Noblecourt, C. R. 1989, *La femme au temps des pharaons*, Paris.

Nūr al-Dīn, 'A. 1998, *Mawāqi' wa matāḥif al-aṯār al-miṣrīya*, Le Caire.

*Parfums 2003, l'Égypte-Parfums d'histoire*, sous la direction de Marie-Christine Grasse, préface de Pierre Goudron, Paris.

Pearse, J. W. E. 1968, *the Roman Imperial Coinage, IX-Valentinian I-Theodosius I*, London.

René, S. 1990-1992, "D'Égypte j'ai appelé mon fils", *Le monde copte*, 19, Paris, 27-31.

Rutschowscaya, M. H. 1976, "Objets de toilettes d'époque copte", *RevLouvre*, 26/1, Paris, 1-5.

Rutschowscaya, M. H. 1985, "Les bois d'Antinoë au Musée du Louvre", *Acts of the Second International Congress of Coptic Studies, Roma 22-6 september, 1980*, Roma, 293-305.

Rutschowscaya, M. H. 1986, *Musée du Louvre-Bois de l'Égypte copte*, Paris.

Golb, N. 1972, "The Topography of the Jews of Medieval Egypt", Part II, *JNES*, 33, Chicago, 116-149.

Groser, W. H. 1888, *Scripture Natural History, I-the Trees and Plants Mentioned in the Bible*, London.

Grüneisen, W. 1922, *Les caractéristiques de l'art copte*, Florence.

Guide 1997, *Guide du Louvre- les antiquités égyptiennes, II-Égypte romaine, art funéraire, antiquités coptes*, Paris.

Guy, Rachet, M. F. 1968, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris.

Ḥabīb, R. 1979, "al-Zīna wa'l-taǧmīl ʿind al-mar'a fī'l-ʿaṣr al-qibṭī", dans *al-Maẓāhir al-rā'i'a li'l-funūn al-qibṭīya*, Le Caire, 1-7.

Keimer, L. 1948, "Remarques sur le tatouage dans l'Égypte ancienne", *MIE*, LIII, Le Caire.

Leroy, J. 1982, *Les peintures des couvents du Ouadi Natroun*, Le Caire.

Lilyquist, C. 1979, *Ancient Egyptian Mirrors from the Earliest Times through the Middle Kingdom*, Münchner Ägyptologische Studien, 27, München-Berlin.

Lucas, A. 1948, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, III[e]éd., London.

Maraval, P. 1985, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris.

Meinardus, Otto F. A. 1970, *Christian Egypt. Faith and Life*, Cairo.

Michaïlidés, G. 1950, "Collection de peignes et autres objets de toilette coptes", in *Coptic Studies in Honor of Walter Ewing Crum*, Boston, 485-494.

Drioton, É. 1930, "Musées du Louvre. Antiquités égyptiennes. Acquisitions récentes", *BMF*, 2, Paris, 25-27.

Drioton, É. 1940, "Un ancien jeu copte", *BSAC*, 6, Le Caire, 177-206.

Duthuit, G. 1931, *La sculpture copte. Statues, bas-reliefs, masques*, Paris.

Effenberger, A. 1974, *Koptische Kunst-Ägypten in spätantiker byzantinischer und frühislamischer Zeit*, Leipzig.

Émile Vernier, M. 1925-1927, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, N^os. 52640-5317, Bijoux et orfèvreries*, II-III, Le Caire.

Erman / Ranke, 1952, *La civilisation égyptienne*, Paris.

Faḫrī, A. 1950, *the Egyptian Deserts*, II-*Baḥarīya Oasis*, Cairo.

Faure, P. 1987, *Parfums et aromates de l'Antiquité*, Paris.

Ferguson, G. 1964, *Signs. Symbols in Christian Art*, traduit par Ya'qūp Ğirğis Nağīb, New York.

Forret, R. 1942, *Archäologisches zur Geschichte des Shuhes aller Zeiten*, Schönenwerd.

Fouquet 1898, *Le tatouage médical en Égypte dans l'antiquité et à l'époque actuelle*, Le Caire.

Gabra, G. 1993, "Zum Schmuck einer Frau des vierten Jahrhunderts aus der Baḥaria-Oase im Koptische Museum", *MDAIK*, 49, Wiesbaden, 93-97.

Gabra, G. 1996, *Le Caire-le Musée Copte-les anciennes églises*, Le Caire.

Gabra, G. 2002, *Coptic Monasticism. Egypt Monastic Art and Architecture*, Cairo.

Bénédite, G. 1907, *Miroirs-Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, n°44001-44102*, Le Caire.

Bénédite, G. 1911, *Objets de toilette-catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*, I[ère] partie, Le Caire.

Calament, F. 1998, "Recherches sur Antinoë: Découvertes récentes", dans *Études Coptes V. Sixième journée d'études. Limoges 18-20 juin 1993 et Septième journée d'études. Neuchâtel 18-20 mai 1995*, éditées par M. R. Debergh, Paris-Louvain, 129-130.

Cannuyer, C. 1996, *Les Coptes fils d'Abraham*, Brepols.

Cannuyer, C. 2000, *l'Égypte copte-les chrétiens du Nil*, Paris.

Capuani, M. 1999, *l'Égypte copte*, avec les collaborations de Meinardus, Otto. F. A., Rutschowscaya, M. H., Paris.

*CoptEnc.* 1991, *the Coptic Encyclopedia,* III, V-VII, NewYork.

Clédat, J. 1904, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, Le Caire, (MIFAO 12).

"Les Coptes" 1997, *DossArch.* , n°226, Paris.

*Dalīl* 1995, *Dalīl al-maṭḥaf al-qibṭī,* Le Caire.

Delange, E. 1993, *Rites et beauté-objets de toilette égyptiens-Musée du Louvre*, Paris.

Deligeorges, S. 1985, "La mine de fard des pharaons", *Sciences / Avenir*, Paris, 34-39.

Derriks, C. 2001, *Les miroirs cariatides égyptiens en bronze*, Maience.

Dictionnaire 1992, *Petit dictionnaire des symboles*, traduit par Michèle Broze et Philippe Talon, Brepols.

## Bibliographie.

*La Bible* 1995, traduction œcuménique, VI^e éd., Paris.

ʿAbd al-Ḥamīd al-Šāmī, M. 1997, *Parfums et parfumerie dans l'ancienne Égypte (de l'ancien empire à la fin du nouvel empire)*, Lyon, 1997.

ʿAbd al-Rāziq, A. 1972, "Les peignes égyptiens dans l'art de l'islam", *Syria,* 49, Paris, 439-412.

ʿAbd al-Sayid, E. 1987, *Les coptes d'Égypte. Les premiers Chrétiens du Nil*, II^e éd., revue et augmentée, Paris.

Alpin, P. 1980, *Plantes d'Égypte*, traduit du latin, présenté et annoté par R. de Fenoyl, Paris.

Amīr, Y. B. 1993, *Les tapisseries coptes du musée historique des tissus-Lyon*, Lyon.

Anba Samuel 2002, *Dalīl al-kanā'is wa'l-adyura fī Miṣr*, Le Caire.

al-ʿArīnī, S. B. 1961, *Miṣr al-byzanṭīya* , Le Caire.

ʿAyyād, S. 1999, *Egyptian Plants-A Photographic Guide, I-Hymns in Nature*, Le Caire.

Bénazeth, D. 1991, *Tôd-les objets de métal*, San Antonio-Texas.

Bénazeth, D. 1992, *L'art du métal au début de l'ère Chrétienne. Musée du Louvre-catalogue du département des antiquités égyptiennes*, Paris.

Bénazeth, D. 1992, "Objets de métal de la section copte du Musée du Louvre", *Actes du IV^e congrés copte, Louvain-La-Neuve, 5-10 septembre 1988*, édités par M. R. Deberger et J. Ries. I -art et archéologie, Louvain-La-Neuve, 63-69.

143- N°. 1597. Hauteur: 46 cm. Diamètre: 21 cm. *Dalīl* 1995, 89.

144- Smith / Cheetham 1875, I, 675; Archbishop Basilios 1991, *CoptEnc.*, VI, 1473.

145- Leroy 1982, 20-27.

146- Moorsel 1995, 23-25; Gabra 2002, 84.

147- Keimer 1948, 6, 55-64.

148- Muyser 1952, 10-23.

149- Fouquet 1898, 1-9.

150- Muyser 1952, 13-14.

119- al-'Arīnī 1961, 285.

120- Clédat 1904, Pl. CVIII.

121- Grüneisen 1922, 81; al-'Arīnī 1961, 285.

122- Grüneisen, 1922, 81.

123- René 1990-1992 ,29 .

124- Rutschcowscaya 1992, 62.

125- N°. 8811. Longueur: 24,5 cm. Largeur: 8 cm. Strzygowski 1904, p. 145, n°. 8828, Pl. VIII.

126- Ferguson 1964, 73.

127- *Dictionnaire* 1992, 234.

128- *L'inventaire du Musée Copte du Caire*, n°. 8809.

129- *L'inventaire du Musée Copte du Caire*, n°. 8826. Longueur: 24 cm. Largeur: 6 cm; Strzygowski 1904, 149, n°. 8833, Pl. VIII.

130- Vandier d'Abbadie 1972, 144, n$^{os}$618–632.

131- 'Abd al-Rāziq 1972, 405-406.

132- Vandier d'Abbadie 1972, 149–154.

133- N°. E12617. Longueur: 9,5 cm. Diamètre: 0,1 cm. Paris 2000, 211, n°226.

134- Pour avoir plus d'informations sur les miroirs des anciens Égyptiens, cf. Lilyquist 1979.

135- *Guide* 1997, 96.

136- Bénédite 1907, A, III.

137- Derriks 2001, 5, 7.

138- N$^{os}$. E 21264; E12265; AF9754; AF9755. Rutschowscaya 1986, 36-37.

139- Bénazeth 1991, *CoptEnc.*, V, 1606-1607.

140- *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

141- N°. E 11207. Acquise en Égypte en 1910. Bénazeth 1992, 215; Paris 2000, 210, n°253.

142- Bénazeth 1992, 215.

101- Paris 1981, 339.

102- N°.5655. Hauteur: 11 cm. Largeur: 91 cm. *Musée* 1950, 20; Essen 1963, n°138; Wien, 1964, Abb. 64; *Dalīl* 1995, 78; New York 1979, 629, n°56; Cannuyer 2000, 59; *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

103- Ce couvent se trouve à l'est de Malawī à 5 kms environ au nord de Dair al-Bircha. Son église remonte au VI^e^siècle ap. J. C.; Coquin / Martin, 1991, *CoptEnc*, III, 701-702; Anba Samuel 2002, 154-155.

104- *Mt.* 21/5, 2358; *Mc.* 11, 2419–2420; *Lc.* 19 / 28–39, 2514; *Jn.* 12 / 15, 2578–2579.

105- *Mt.* 21/1–10, 2358; *Lc.* 19 / 28–40, 2514–2515; *Jn.* 12 / 1–9; 12–18, 2577–2578.

106 - *Mc.* 10 / 46–56, 2419; *Lc.* 18 / 35–43, 2512.

107 - *Jn.* 11 / 1–45, 2574–2577.

108- N°. E11874. Longueur: 17 cm. Largeur: 6,7 cm. Achat en 1926. Paris 2000, 222.

109- *Guide* 1997, 97.

110- N°.E 12571. Longueur: 13,3 cm. Largeur: 7,2 cm. Don de la société française de fouilles archéologiques en 1905. Rutschowscaya 1986, 26-27, n°1; Paris 2000, 141, cat. 132.

111- Groser 1888, I, 40-41; Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2326.

112- Lucas 1948, 491; Rutschcowscaya 1986, 15.

113- Rutschowscaya 1985, 295, 303, Fig. 13; 1986, 27; Florence 1998, 177, n°191.

114- N°.E 13504/3. Longueur: 24,3 cm. Largeur: 7,6 cm. Acheté en 1928. Paris 2000, 210, n°254.

115- Chez le Copte, le mariage comprend quatre étapes: l'engagement, les fiançailles officielles, le couronnement et l'échange des couronnes actuellement rare. Le mariage copte n'est pas célébré pendant le Jeûne. Meinardus, 1970, 283-317; ʿAbd al-Sayid, 1987, 31-34; Wāsif, 1988, 165-173; Cannuyer, 1996, 152-153; Gabra 1996, 28.

116- Rutschowscaya 1986, 30, 34, n°17.

117- N°.E 11718. Longueur: 7,4 cm. Largeur: 4.5 cm. Épaisseur: 0,49 cm. Acheté en 1925. Paris 2000, 211, n°255.

118- Rutschowscaya 1986, 34, n°34.

78- Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2338-2339.

79- Lattes 1999, 151.

80- Rutschowscaya 1976, 1-5.

81- N°. 11440. Diamètre: 25,5 cm. Effenberger 1974, 270, n°110.

82- N°. 6502. Amīr 1993, 57.

83- Alpin 1980,16-17; Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2326; ʿUṯmān s. d., 72-75.

84- N°. E 13501. Hauteur: 11,7 cm. Acheté en 1928. Rutschowscaya 1986, 41, n°52.

85- Rutschowscaya 1986, 41, n°52; Paris 2000, 214, n°261.

86 -Vandier d'Abbadie 1972, 155-162.

87- Bénazeth 1992, 25-51.

88- N$^{os}$. AF1121, AF871. Longueur: 9,8;12 cm. Diamètre: 1,4; 1,25 cm. Drioton 1940, 205-206, Pl . VIII; Paris 2000, 214, n°262/a-b.

89- Vandier d'Abbadie 1972, 183; Faure 1987, 25-51; Delange 1993, 5; ʿAbd al-*Ḥ*amīd al-Šāmī 1997; *Parfums* 2003; Le Caire 2003, 93, 95, 99.

90- *Ḥ*abīb 1979, 1–7.

91- N°. 5022. Hauteur: 21 cm. Diamètre: 11 cm. Paris 2000, 224.

92- N$^{os}$. AF932,4; AF958,2; AF908; F21189; AF1100; AF959,2 . Hauteur: 3; 7,2; 4; 4,3; 5,7; 4,6 cm. Diamètre: 2,2; 5,6; 3,4; 3,2; 2,5; 1,8 cm. Paris 2000, 215, n°264/a-g.

93- Delange 1993, 6.

94- Vandier d'Abbadie 1972, III; Delange 1993, 5.

95- Provenance: Salāmīya. *L'inventaire du Musée Copte du Caire,* n°5252; Strzygowski 1904, 149, n°8844.

96- N°. E24009. Longueur: 20 cm. Paris 2000, 207, n°249.

97- Strzygowski 1904, 144-146; Lattes 1999. 149.

98- Bénédite 1911, 1-15; Rutschowscaya 1985, 295.

99- Michaïlidés 1950 .485-494.

100- Florence 1998, 177, n°191.

62- Ancienne divinité égyptienne qui fut très populaire notamment au Nouvel Empire. Bès fut le dieu de la danse et des manifestations solennelles. Protecteur du sommeil, il est figuré souvent comme un nain barbu à la langue pendante. Guy / Rachet 1968, 53-54.

63- *Guide* 1997, 96.

64- Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2336-2337.

65- N°. E 21555. Hauteur: 2,85 cm. Diamètre: 5,6 cm. Cession du Musée Guimet. Rutschowscaya 1986, 41, n° 56; Paris 2000, 213, n°259.

66- Ḥabīb 1979, 4-7.

67- *L'inventaire du Musée Copte du Caire*, n°9616. Hauteur: 9,8cm. Diamètre de la base: 7,5cm. Inédite.

68- *L'inventaire du Musée Copte du Caire,* n°8870. Hauteur: 6,5cm. Diamètre de la base: 7 cm. Inédite.

69- *L'inventaire du Musée Copte du Caire,* n°1055. Longueur: 14 cm. Inédite.

70- Ḥabīb 1979, 1-7.

71- *L'inventaire du Musée Copte du Caire,* n°772. Longueur: 19 cm. Diamètre: 4,5 cm. Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2330.

72- N°. E 17211. Longueur: 2,1 cm. Largeur: 7 cm. Épaisseur: 5,6 cm. Achat en 1945. Vandier 1946, 8, 38, Fig. 2; Rutschowscaya 1986, 38, n°42; 1976, 1-5; Paris 2000, 213, n°260.

73- Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2326; ʿAyyād 1999, I, 80.

74- Rutschowscaya 1986, 14; Naẓīr 1970, 171-174.

75- Selon la cosmogonie hésiodique, c'est la personnification olympienne de la Terre cultivée. Elle est la Terre-mère primordiale. Gaya donna naissance à Ouranos et forma avec lui le premier couple divin. Elle est personnifiée sous la forme d'une jeune femme opulente qui siège sur un trône en présentant des fruits dans une serviette repliée. La Gaya copte est souvent représentée en pleine frontalité. Elle sort des entrailles de la terre. Duthuit 1931, 38; Schmidt 1986, 130.

76- Ce matériau, provenant d'Asūan et de la mer rouge, fut employé avec la malachite qui apparut à l'époque badarienne. Rutschowscaya 1976, 3; *Guide* 1997, 96.

77- Rutschowscaya 1991, *CoptEnc.*, VII, 2338-2339; *Guide* 1997, 98.

sanctuaire de saint Colluthus, celui de saint Apollonius-Philémon et leurs compagnons. Les reliques des saints locaux Julien et Basilissa furent ensevelis sous l'autel de la grande église. Golb 1972, 117; Maraval 1985, 325-326; Les Coptes 1997, 62-63; Calament 1998, 129-130; Nūr al-Dīn 1998, 143-144; Capuani 1999, 153-154.

43- N°. E21143. Largeur: 1,5 cm. Diamètre: 0,5 cm. Paris 2000, 141, n°133.

44- Lattes 1999, 153.

45- *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

46- *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

47- Située sur la rive est du Nil, A*ḫ*mīm avait le nom égyptien *ḫ*nt Min, c'est à dire, la résidence de Min le dieu de la fertilité en Égypte Ancienne. Panopolis est son nom grec. On y a découvert un temple de Ramsès II, une statue de sa fille la princesse Merit Amon, des statues datées de l'époque Gréco-romaine et un cimetière islamique. Nūr al-Dīn 1998, 163.

48- N°. E12364. Longueur de la chaussure gauche: 23,4 cm. Largeur: 8 cm. Longueur de la chaussure droite: 23,8 cm. Largeur: 8,9 cm. Forret 1942, 121; Florence 1998, 229, n°313.

49- *Musée* 1995, 22.

50- Vandier d'Abbadie 1972, 39.

51- N°. 7102. *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

52- N°. 9495. *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

53- N°. 10323. *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

54- N°. E13931. Hauteur: 15,4 cm. Diamètre: 7,5 cm. Acheté en 1929. Rutschowscaya 1986, 26; Bénazeth 1991, 18; 1992, 31, 220; Paris 2000, 209, n° 252; Bénazeth 1992, 66-67, Fig. 8.

55- Paris 2000, 209, n°252.

56- *Guide* 1997, 96.

57- Drioton 1930, 26-27.

58- Deligeorges 1985, 34-39.

59- *Ḥ*abīb 1979, 4-7.

60- Bénazeth 1992, 25-51.

61- Vandier d'Abbadie 1972, 55.

22- *Guide* 1997, 96.

23- *Guide* 1997, 96-97.

24- *L'inventaire du Musée Copte du Caire*, n°5825. Diamètre: 5,9 cm. Gabra 1993, 95, n°III, Pl .19/d.

25- Florence 1998, 179.

26- *L'inventaire du Musée Copte du Caire*, n°. 8498. Inédite.

27- N°. 8498. Diamètre: 7 cm. *Dalīl* 1995, 88; *Ḥ*abīb 1979, 1-7.

28- N$^{os}$. E17352; E13516. Hauteur: 4,2; 2 cm. Diamètre: 5,7; 6,5 cm. Acheté en 1928. Don de M$^{me}$ Gaston Maspero à la mémoire de son fils Jean Maspero. Lattes 1999, n$^{os}$. 99-91.

29-Paris 2000, 123, n° 98.

[30]*Ps.* 91/1. 1395.

[31]Bénazeth 1992, 196–197; Paris 2000, 140, n°131/a-b.

[32]N$^{os}$. 14357. Diamètre: 2,2 cm. Hauteur: 3,1 cm; 14437. Longueur: 18,2 cm. Hauteur: 2 cm; 14394. Diamètre: 4,4 cm; 14392. Diamètre: 4,4 cm; 14393. Diamètre: 3,5 cm. Florence 1998, 178-179, n°s. 202-205.

33- Moorsel 1995, 151-165.

34 -Moorsel 2002, 98-119.

35- *Dalīl* 1995, 77.

36- N°. 4204. *Ḥ*abīb 1979, 6.

37- *L'inventaire du Musée Copte du Caire*, n°8549. *Dalīl* 1995, 77.

38- *Mt.* 28/1–10, 2380–2381; *Mc.* 16/1–20, 2435–2436; *Lc.* 24/1–53, 2530–2533; *Jn.* 20/1–31, 2602–2603.

39- *Guide* 1997, 96.

40- N°. 14362. Hauteur: 2,1 cm. Largeur: 1,2 cm. Florence 1998, 179, n°197.

41- Lattes 1999, 149.

42- Situé à 8 kms au nord-est de Malawī au gouvernorat de Minieh en Moyenne-Égypte, c'est Antinoë ou bien Antinoopolis l'ancienne ville historique connue pour ses monuments pharaoniques. Cette ville fut fondée en 130 par l'empereur romain Hadrien en souvenir de son favori Antinoüs qui y noya lorsqu'il se baignait dans le Nil. Ce fut le lieu du martyre de plusieurs chrétiens au début du IV$^{e}$siècle ap. J. C. Parmi les monuments chrétiens qu'on y trouve, il y a le

## Notes en bas des pages.

1-Émile Vernier 1925-1927, II-III.

2-*Ḥ*abīb 1979, 2; Bénazeth, 1991, *CoptEnc.*, V, 1594-1608.

3- *Guide* 1997, II, 96.

4- *Dalīl* 1995, 89.

5- Lattes 1999, 148-149.

6- *Al-Muṭḥaf* 1987, 21.

7- *Musée* 1950, 2.

8- *Musée* 1950, 21.

9- Erman / Ranke 1952, 288.

10- *Ḥ*abīb 1979, 1-6.

11- N°s. 13732, 14349, 14357, 14353. Diamètre: 1,9; 2; 2,2; 2. Hauteur: 2,5; 3,1; 3,2. Florence 1998, 179, n°198-201.

12- Erman / Ranke, 1952, 287; Noblecourt, 1989, 225.

13- *Dalīl* 1995, 88.

14- Fa*ḥ*rī 1950, II.

15- N°s. 1457, 1458, 1460, 1473, 1474. Longueur: 4,4; 2,5; 2,5; 5; 2,6 cm. Largeur: 4,9; 2,5; 4,5; 4,5; 2,4 cm. Inédites.

16- *Ḥ*abīb 1979, 6.

17- N°s. 5813. Largeur: 4 cm; 5818. Largeur: 4 cm; 5817. Hauteur: 5 cm. Gabra 1993, 5, n°IV, Pl. 19/e; 1996, 89.

18- N°. 5819. Cette pièce de monnaie conserve encore le nom et les images de l'empereur romain Valens (364-378 ap. J. C.). Sur l'une des deux faces, on y lit: "DN Valens perf aug". Sur l'autre l'empereur est debout en tenant le monogramme du Christ. Pearce 1968, IX, 272; Gabra 1993, 94-95, n°s. I-IV, Pl. 19/a-b,e.

19- Fa*ḥ*rī 1950, II, 92.

20- N°. E11900. Longueur: 11,5 cm. Largeur: 3,8 cm. Épaisseur: 1,5 cm. Acheté en 1925. Bénazeth 1991. *CoptEnc.*, V, 1606.

21- Bénazeth 1992. 203; Paris 2000. 212. n°258.

femme copte apportait à sa beauté par l'emploi de bijoux et de parures qui convenaient à l'esprit de son époque. Ces objets permettent également de nous former une idée sur les différents articles et les objets de toilette, qui par leur qualité reflètent la différence des classes sociales à cette époque. On a pu aussi se rendre compte des canons et des recettes de la beauté copte les plus communs tels que le ko*ḥ*l et le tatouage qui apparurent dès l'époque préhistorique et qui sont utilisés jusqu'à nos jours. On peut ainsi juger la beauté de la femme copte. Les matières utilisées dans la fabrication des différents types de bijoux témoignent que l'art d'orfèvrerie copte fut très raffiné. Les bijoutiers et les orfèvres coptes réussirent à avoir leur propre caractère artistique. La joaillerie copte parée de pierres précieuses et semi-précieuses prouve également la perfection de la technique de l'exécution des éléments décoratifs atteinte à cette époque. Elle se fait soit par incision, soit par peinture, soit par gravure en relief, en creux et à claire-voie. La décoration de ces objets conserve encore l'influence des civilisations précédentes et des arts contemporains.

octogonal. Une mauvaise odeur se dégage, jusqu'à présent, du miroir[142]. D'autres miroirs coptes sont actuellement au Musée de Berlin et au London University College.

Il semble aussi que les femmes coptes se servaient d'éventails qu'on agite d'un mouvement de va-et-vient pour produire de la fraîcheur. Un de ces exemplaires en argent[143] est aujourd'hui au Musée Copte du Caire. De forme circulaire, il est orné de croix et des figures des chérubins ailés. Daté des IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J. C., il fut probablement utilisé durant les rites liturgiques notamment l'Eucharistie pour éloigner les insectes[144]. N'oublions que la plus ancienne représentation du chérubin est, actuellement, exécutée dans l'octogone de la coupole surmontant la chapelle de saint Benjamin dans l'église principale du couvent de saint Macaire le Grand à Wādī Naṭrūn[145]. Il en existe d'autres exemples dans la chapelle centrale de l'ancienne église du monastère de saint Antoine en Mer Rouge[146]. Il semble par ailleurs que le ***tatouage***-ancienne tradition égyptienne[147]-était en vogue à l'époque copte notamment durant les "mūlids"[148] pour des raisons esthétiques, hygiéniques et religieuses[149]. Cette opération esthétique était d'habitude exécutée avec plusieurs aiguilles liées ensemble (de cinq à sept). Pour former le motif désiré, la tatoueuse piquait l'épiderme avec l'aiguille. Elle le frottait ensuite d'huile et de lait de femme. Un peu plus tard, une pâte de feuilles de betterave de couleur blanche ou de trèfle était appliquée sur la peau avant d'être cicatrisée. Cette pâte donne une couleur bleue ou verte au dessin. Le tatouage était parfois effectué par des gitanes ou bien"Ġaǧar"qui dessinaient des points, des lignes ou bien des figures d'animaux et d'oiseaux. Non seulement les femmes mais aussi les hommes et les enfants se tatouaient sur le front, la barbe, les mains, le cou et les pieds[150].

Bref, cette étude succincte sur quelques objets de la toilette féminine à l'époque copte et témoigne du soin ardent que la

Signalons ensuite les ***miroirs*** qui comptent parmi les articles les plus importants de la parure copte. Notons au début que la confection des miroirs était en vogue en Égypte Ancienne dès l'époque préhistorique[134]. Ils étaient en cuivre poli, en bronze et en argent. À l'époque romaine, ce fut l'apparition du verre étamé ou doublé d'une couche de plomb réfléchissante[135]. Les manches des miroirs étaient faits d'ivoire, d'os et de bois[136]. En Égypte chrétienne, les miroirs et leurs supports en bois de buis et de tamaris furent couramment employés soit pour un but esthétique soit pour un but funéraire d'autant plus qu'ils étaient placés dans les tombes devant les visages ou sur les poitrines des défunts notamment les femmes[137]. Quelques-uns qui comptent parmi les collections du Musée du Louvre en sont la preuve[138]. D'autres miroirs étaient en fer, en bronze et en verre. Le Musée Égyptien de Berlin conserve deux miroirs en fer de forme arrondie et ornés de paons affrontés gravés sur un arrière-plan marqué de motifs floraux. Deux autres miroirs dont l'un est en bronze et l'autre en cuivre entouré d'une frise en bois sont aujourd'hui au London University College[139]. Ajoutons également que le Musée Copte du Caire conserve le plus ancien miroir qui remonte au IV$^{e}$siècle ap. J. C.(Pl. 18). En verre, il est renfermé dans une frise en bois presque entièrement endommagée[140]. Un miroir[141] en verre étamé renfermé dans un cadre en bois de forme octogonale, qui fut autrefois plaqué d'argent, est aujourd'hui au département des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre à Paris. Daté de la fin du IV$^{e}$-début du V$^{e}$siècle ap. J. C., les traces de feuille d'argent y sont encore visibles sur le cadre entourant le petit miroir qui ne donne aucun reflet et qui fut, à l'origine, étamé de plomb selon la technique romaine. Le cadre en bois stuqué est dépourvu de décoration à l'exception d'une petite croix grecque qui se voit, jusqu'à présent, sur la partie inférieure. Elle constitue probablement le début d'une inscription illisible qui fut tracée au repoussé. Le miroir se distingue par ses deux contours. Celui, à l'intérieur, est de forme arrondie. L'autre, à l'extérieur, est

Remarquons les sept dents du peigne qui sont épaisses, longues et espacées sur l'une des rangées. Les dix-sept dents de l'autre rangée sont plus courtes, minces et serrées. Une est à moitié cassée. Celle, à l'extrémité droite, est inclinée. La longueur inhabituelle des dents de ce peigne nous mène à croire qu'il servait à décorer les cheveux et non pas seulement à les lisser. Le cas est tout à fait différent sur les peignes précédents dont les dents sont moins longues. Notons aussi que le nombre et l'épaisseur des dents généralement pointues, varient d'un peigne à l'autre. Sur quelques-uns, les dents espacées sont presque limitées. Sur d'autres, ils sont plus nombreux et plus serrées. Sur le peigne orné de la croix de saint André, les dents espacées sont au nombre de quinze. Les autres moins minces sont presque collées. En général, chacun de ces peignes comporte trois parties essentielles: deux extrémités dont l'une est à dents serrées et fines pour démêler les cheveux et l'autre à dents larges pour les lisser. Elles sont séparées par une partie médiane souvent décorée d'une petite croix ou des figures d'animaux et d'oiseaux. Quiconque observe la forme des peignes, se rend compte qu'ils étaient fréquents en Égypte ancienne[130] et pense immédiatement à ceux qui sont en vogue aujourd'hui en Égypte. Connus sous le nom de fallāya, leur usage est fréquent dans les quartiers populaires[131]. N'oublions pas que comme il a déjà été mentionné, la croix, un des symboles purement chrétiens, rappelle la crucifixion du Christ.

Notons, aussi, les ***épingles*** que possédaient les femmes coptes pour ramasser et décorer les cheveux suivant ainsi le cas de leurs ancêtres égyptiennes[132]. Au Musée du Louvre, il s'agit d'une épingle en os qui fut découverte à Antinoë durant les fouilles d'Albert Gayet. Daté du III$^{e}$siècle ap. J. C., l'épingle est marquée de nombreuses tâches noires sur la plus grande partie de sa surface. La forme de la tête affirme qu'elle devait aussi être utilisé pour appliquer les onguents sur la peau[133].

récemment recollé et restauré est à double dentelure pointue et d'épaisseur différente. Les dents serrées sont partiellement cassées et usées. La partie centrale du peigne est enrichie de la représentation d'un paon finement sculpté à claire voie dans un carré flanqué d'en haut et d'en bas d'une rangée de trois grands cercles entrelacés, incisés et pointés.D'autres plus petits recouvrent le corps, notamment la queue du paon figuré de profil, et apparaissent à gauche. Ces cercles qui ornent la queue de l'oiseau symbolisent les yeux de l'église qui voit toutes choses[126]. Ce peigne ressemble au peigne précédent dans la décoration sculptée à claire voie et dans la répartition des dents serrées et espacées. Les deux sont également en mauvais état de conservation. Dans le Christianisme des origines, le paon apparut comme un symbole solaire. Il fut aussi un symbole de l'immortalité et de la joie de la vie éternelle. La roue de cet oiseau qui réunit en elle toutes les couleurs est considérée parfois comme le symbole de la totalité[127]. La décoration sculptée à claire voie se répète sur un autre peigne en bois[128] faisant partie des collections du Musée Copte du Caire (Pl. 17). Elle est également répartie sur deux rangées. Il s'agit non seulement des figures d'oiseaux mais aussi des figures humaines schématisées. Daté des mêmes siècles, le peigne est en bon état de conservation par rapport au précédent.

À signaler en outre un autre fragment de peigne[129] à coiffer en bois de la même collection. De forme rectangulaire, il est au même musée. Il remonte peut-être à la fin du IV$^{e}$-début du V$^{e}$siècle ap. J. C. Le peigne à double dentelure est simplement orné sur la partie intermédiaire d'une petite croix grecque légèrement exécutée en creux. Elle s'insère entre des lignes parallèlement incisées sur les bords. La décoration de ce peigne est à rapprocher de celle d'un autre faisant partie de la collection du musée du Louvre et qui est décrit plus haut. Trois lignes sont réparties de chaque côté de la croix qui est ici décentrée.

son corps ne sont pas bien marqués et ses pattes sont écartées. Sa gueule est ouverte. Sa queue s'enroule en haut. La partie séparant les deux rangées est légèrement marquée de trois petits cercles entrelacés et incisés comme ceux qui apparaissent sur les corps de l'animal et des oiseaux. Ces représentations figuratives schématisées sont flanquées, en haut et en bas, de deux lignes parallèles, étroites et incisées. Sur les deux rangées de dents du peigne, il en manque quelques-unes. Sur l'une des rangées, les dents sont serrées. Sur l'autre, elles sont espacées et moins nombreuses. Remarquons aussi la décoration ajourée qui a causé la fragilité du peigne endommagé; c'est pourquoi il fut récemment recollé[118]. Rappelons par ailleurs que la représentation des oiseaux et des animaux affrontés ou alternés, séparés par des calices ou des motifs floraux, est un ancien élément décoratif qui s'inspire de l'art hellénique alexandrin[119]. Les figures des oiseaux alternés et celles des oies affrontées et séparées par un calice qui couvrent la paroi ouest sur le tympan de la porte de la chapelle XXVIII à Baouit, le prouvent[120]. Ajoutons également les images hellénistiques datées des IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J. C. de la nécropole chrétienne d'al-Bağawāt notamment aux serdābs[121]. On ne peut pas ignorer le prototype sāssānīde qui sera très familier chez les graveurs et les peintres musulmans[122]. Ajoutons aussi que la représentation d'un oiseau déployant ses ailes dans l'art copte, insiste sur le thème du passage du temps et l'entrée dans une ère nouvelle qui n'abolit pas ce qui est passé; au contraire, il l'absorbe et la renouvelle[123]. Il est important de signaler qu'un oiseau qui saisit, certainement un rameau ou même une guirlande dans son bec, est un sujet décoratif également emprunté à l'art sāssānīde. Il paraît être caractéristique, dans tout le Proche-Orient, de la période qui précède la conquête arabe[124]. Parmi ses quelques exemples choisis, le Musée Copte du Caire conserve un peigne[125] à coiffer daté probablement des V$^{e}$-VI$^{e}$siècles ap. J.C. Le peigne

L'autre rangée renferme neuf dents. Une petite croix grecque gravée en creux et pattée s'insère entre deux lignes brisées en zigzag qui constituent la décoration de la partie centrale du peigne sur ses deux faces. Ce peigne à coiffer ressemble stylistiquement à d'autres faisant partie des objets de la toilette qui sont exposés dans d'autres musées européens[113]. Un second peigne en bois de buis[114] actuellement au Musée du Louvre à Paris remonte à la fin du IV$^{e}$-début du V$^{e}$siècle ap. J. C. Il se compose de deux rangées de dents pointues dont l'une est espacée pour démêler les cheveux et l'autre est fine pour les nettoyer et les lisser. Les dents sur les deux rangées sont presque de même longueur. La décoration de sa partie centrale est symétriquement incisée. Cinq grands cercles sont reliés ensemble par d'autres plus petits qui sont peints en noir. Ils forment la lettre grecque X (khi) qui est la première lettre du nom grec du Christ χριστος. C'est également la croix de saint André. Un groupe de quatre petits cercles entrelacés apparaît à mi-distance entre les grands cercles gravés sur les parties triangulaires. De part et d'autre de cette ornementation géométrique, on voit deux bandes étroites renfermant chacune une rangée de cinq cercles pointés entre des lignes incisées. Le peigne est en bon état de conservation. Ces types de peigne comptaient probablement parmi les cadeaux offerts à l'occasion du mariage[115]. Tantôt en bois tantôt en ivoire, ils devinrent en vogue dans la région méditerranéenne dès le début de l'époque grecque[116]. Le même Musée conserve un autre peigne de la même essence[117] et dont la décoration est sculptée à claire voie. De forme rectangulaire, l'ornementation de la partie médiane est répartie sur deux rangées parallèles. Daté de la fin du VI$^{e}$-début du VII$^{e}$siècle ap. J. C., la rangée supérieure montre les figures des deux oiseaux affrontés aux ailes déployées(Pl. 16). Ils sont vus de trois-quarts. La rangée inférieure représente la figure d'un quadrupède vu de profil et qui se dirige à droite. Les traits de

Musée Copte du Caire. Sur l'autre face, deux miracles du Christ sont soigneusement exécutés: la guérison de l'aveugle qui tient un bâton pour se guider en chemin[106] et la résurrection de Lazare qui est représenté en momie dans le linceul. Devant lui, le Christ tient la croix[107].

Provenant d'Antinoë, l'exemplaire en ivoire d'éléphant du Musée du Louvre est sculpté en claire-voie d'une scène empruntée aux jeux de cirque qui furent introduits en Égypte par les Romains[108]. Ces concours de pantomime et de poésie se déroulaient, en effet, dans les provinces byzantines. Trois personnages: un homme montré de trois-quarts et deux dames figurées de face lèvent les mains en signe d'acclamation. Les dames aux cheveux courts portent de longues tuniques. Les mains gauches se voient sur les hanches. Celle du centre qui se dresse sous une arcade est vêtue d'un baudrier. L'homme est vêtu d'une courte tunique et d'une sandale à l'un des pieds. Une sellette est encore visible devant lui. Daté de la fin du V$^{e}$-début du VI$^{e}$siècle ap. J. C., l'inscription grecque qui y est gravée en creux donne le nom d'Helladia. On y lit: Νικα ΕΛΛΑΔΙΑΣ, c'est-à-dire, "Vive la fortune d'Helladia" (et des Bleus. Amen). Sur les sept dents espacées du peigne, il manque trois. Sur les autres serrées au nombre de vingt huit, il n'en manque que deux. Des fissures apparaissent aussi sur le peigne[109].

Un autre peigne[110] en bois de buis (Buxus sempervirens[111]/en copte, ⲱⲃⲣⲁⲛ[112]) à double dentelure est actuellement conservé au département des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre à Paris. Daté des IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J. C. et découvert durant les fouilles d'Albert Gayet à Antinoë en 1904-1905 ap. J. C. dans la tombe d'un propriétaire anonyme, il fut renfermé dans un étui de cuir de couleur violette aujourd'hui manquant. Les dents d'une des deux rangées sont serrées tandis que celles de l'autre rangée sont espacées. Les dents serrées sont au nombre de vingt quatre.

coptes. Outre cet exemple, le Musée du Louvre conserve une cuillère en bois dont le manche se termine en forme de croix[96].

Passons ensuite aux ***peignes*** à coiffer qui furent déposés dans les tombes coptes sur la poitrine des défunts[97]. En ce qui concerne les soins donnés aux cheveux, on ignore cependant comment la femme copte se coiffait. Est-ce qu'elle se nattait? Se coupait-elle les cheveux comme de nos jours? Les sources historiques sont muettes. Les peignes de cheveux étaient en vogue dans l'Égypte ancienne[98] et gréco-romaine. Cet objet est taillé dans une planchette de forme rectangulaire. Sa partie intermédiaire reçoit souvent une simple décoration incisée et qui est parfois répartie sur les deux faces. Cette ornementation comporte souvent des cercles concentriques, profonds et parfois partant dans les quatre directions[99]. Les dents des peignes s'alignent en un seul rang simple ou double dans un sens longitudinal ou transversal. Leur usage fut peut-être profane ou liturgique d'autant plus que les prêtres devaient se coiffer avant d'officier. En d'autres termes, les peignes les plus somptueux, du point de vue décoration, furent destinés à l'usage des prêtres[100]. Les tombes d'Antinoë nous en ont livré une quantité précieuse et variée de point de vue décor, forme et matière[101]. La majorité de la collection des peignes coptes est en matériaux moins chers tels que l'os et le bois. Quelques rares exemples sont en ivoire. Le peigne d'ivoire du Musée Copte du Caire mérite notre attention en raison des scènes religieuses qui décorent sa partie médiane sur les deux faces[102]. Découvert à Dair Abū *H*innis[103], il date des V$^{e}$-VI$^{e}$siècles ap. J. C. Sur l'une des faces, le Christ se voit à dos de l'ânon[104] dans la guirlande de victoire tenue par deux anges volants. Cette scène commémore l'entrée victorieuse du Christ à Jérusalem[105]. Ce thème se répète en détails sur un linteau de figuier endommagé qui provient de l'Église Suspendue de la Vierge Marie au Vieux Caire. Il est actuellement conservé au

Musée du Louvre à Paris(Pl. 14). Ce matériau populaire et bon marché était en vogue dès l'époque romaine jusqu'à la conquête arabe. Fusiforme ou bien de forme globulaire, tous sont dépourvus de décor ce qui rend leur datation difficile. Quelques-uns sont à anse, en doigt de gant ou à long col. D'autres sont munis d'une lèvre ourlée. Les plus anciens remontent au IV$^{e}$siècle ap. J. C. et les plus récents datent des IX$^{e}$-X$^{e}$siècles ap. J. C. Du point de vue technique, ces flacons sont à rapprocher d'autres qui furent découverts à Fustāt. Ils furent aussi probablement utilisés dans un but religieux[92].

N'oublions pas aussi que ***les cuillères*** coptes en bois et en ivoire de petites dimensions furent employées par les femmes coptes pour verser les parfums[93] et pour se farder[94]. Conservée au Musée Copte du Caire, l'une[95] de ces petites cuillères en bois est en bon état de conservation. Elle date des IV$^{e}$-VI$^{e}$siècles ap. J. C.(Pl. 15). Composée d'une partie ovale légèrement creusée et d'un long manche mince, dans la partie haute et qui s'élargit de plus en plus vers le bas, cette cuillère est simplement ornée par un élément décoratif probablement un fleuron trilobé, qui relie la partie ovale et le manche. Le centre du fleuron est marqué par un trou d'où part une ligne étroite et incisée. Elle s'étend vers une autre perforation marquée sur la partie évasée du manche. Il est probable aussi que cette cuillère fut aussi parmi les objets du culte liturgique de l'église comme les calices et les patènes. Elle fut peut-être employée durant les repas quotidiens. Signalons que la forme de la cuillère ressemble à celle de la croix ansée dérivée de la clé de vie ♀ (*'nḫ*) qui symbolisait à la fois, en Égypte-ancienne, la fertilisation de la terre par le soleil et la vie elle-même. L'Ankh fut très fréquente dans l'art égyptien. Elle fut portée en mains des dieux et des rois égyptiens. Elle constitue, aussi, la décoration d'une pièce de tissu qui compte parmi les collections du Musée Copte du Caire et dont la décoration s'enrichit de l'exécution des symboles chrétiens et d'inscriptions

longue tige, l'un des deux est sans décor. L'autre se termine, à son extrémité pointue, par une tête humaine qui témoigne de l'influence de l'ancienne civilisation égyptienne[88].

Parmi les articles de parure coptes, citons aussi les ***flacons à parfum***. On sait que les Anciens Égyptiens avaient une réputation considérable dans la préparation des parfums et des onguents[89]; c'est pourquoi il n'est pas étonnant que les coptes soient également habiles dans la parfumerie. La collection des flacons à parfum copte qui nous est parvenue est fabriquée en différentes matières telles que l'os, l'ivoire, le bois et le métal pour satisfaire les demandes de toutes les classes de la société[90]. Le Musée Copte du Caire conserve un flacon en cuivre qui fut découvert en 1885 par Gaston Maspero à Thèbes. Daté des IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J. C., quatre chiens vus de profil aux têtes tournées de face constituent les supports du flacon qui se compose d'une panse cylindrique ornée d'un portique à quatre colonnes entre lesquelles se dressent des musiciens nus et figurés de face: un flûtiste, deux joueurs de cymbales et de tambourin. Le dernier devait tenir une sorte de sifflet qui n'existe plus aujourd'hui (Pl. 13). Le bord supérieur de la panse aussi bien que celui de l'ouverture du col sont ornés d'un rang de perles. Le couvercle, qui devait probablement être surmonté d'une statuette d'oiseau, a disparu. Sur un flacon semblable provenant aussi de Thèbes, les musiciens sont remplacés par des danseuses jouant des crotales[91]. La représentation des danseurs et des musiciens est fréquente sur les textiles qui remontent aux III$^{e}$-IV$^{e}$siècles ap. J. C. Elle constitue, également, la décoration des frises coptes qui font partie de la collection artistique du Musée copte du Caire. Les figures des danseurs et des musiciens seront plus tard le thème décoratif de plusieurs boiseries islamiques datées de l'époque fāṭimīde.

Découverts dans la nécropole d'Antinoë, quelques exemplaires en verre soufflé de ces flacons sont actuellement au

γέννα(Marie a enfanté le Christ)"[79].Ces objets devaient être probablement accrochés. Les supports ne sont pas toujours identiques. La forme des amphores est généralement variée. Les panses sont parfois renflées. On trouve des fioles aux cols cylindriques et munies d'anses ayant des oreillettes perforées[80]. Il serait indispensable de préciser que la déesse Gê est souvent montrée en buste sur les textiles et les sculptures en calcaire avec ornementations diverses. Elle est figurée de trois-quarts dans un médaillon sur une pièce de tunique[81] qui est au Musée de l'Ermitage à Leningrad. Elle apparaît aussi sur un linteau de porte en calcaire qui se trouve actuellement au Musée Copte du Caire[82].

Un exemplaire de fiole à ko*ḥ*l en bois de caroubier (ceratonia siliqua Leguninosae[83]/en grec χαρούπι ou χαρουπιά) tourné et peint[84] est actuellement au même Musée à Paris. Daté des VI^e^-VII^e^siècles ap. J. C, il s'agit d'un tube surmonté d'un bouchon à bouton qui est verticalement orné de bandes parallèlement peintes en jaune, rouge et vert sombre. L'intérieur de la cavité conserve encore les traces de sulfure de plomb[85]. Les fioles et les pots à ko*ḥ*l confectionnés par l'artiste de l'Égypte chrétienne sont donc de formes et de dimensions diverses. Quelques-unes sont ovales. D'autres sont de formes cylindriques. Quelques exemples sont décorés de figures d'animaux, d'oiseaux et de croix. D'autres sont enrichis de figures humaines. Ces pots à ko*ḥ*l sont parfois peints et parfois totalement dépourvus de décor.

Rappelons aussi que comme, c'était le cas en Égypte ancienne[86], les fioles sont parfois munies d'un ***bâtonnet ou d'un stylet*** pour les boucher et aussi pour maquiller les yeux. L'extrémité du bâtonnet est souvent gravée d'un élément floral, géométrique ou de la figure d'un oiseau. Les stylets coptes sont en bois, en ivoire et en ébène. La majorité nous est parvenue des tombes d'Antinoë[87]. Le Musée du Louvre conserve deux stylets en os datés des IV^e^-V^e^siècles ap. J. C. Composé chacun d'une

dirigeant vers la gauche. Le dernier registre est séparé des autres par un large rebord dépourvu de décor. Sa décoration est constituée de petits carrés renfermant alternativement des croix grecques et des lignes verticalement incisées. Les éléments décoratifs sont distribués sur un fond dépourvu de décor. La bordure de l'ouverture du tube est usée. Le tube est muni d'une petite base marquée de fissures.

Une autre fiole à kohl en bois de tamaris[72] (Tamarix sp.[73] /en copte Oci[74]) est aujourd'hui dans le Musée du Louvre. Datée des V^e^-VI^e^siècles ap. J. C., elle est richement décorée sur le revers de motifs géométriques et floraux incisés et stylisés. Sur la face, une amphore miniature se dresse sur un socle à quatre pieds. Elle est adossée à une petite plaque. Elle s'appuie sur deux fins pilastres. C'est probablement la déesse grecque de la Terre Gê[75] qui apparaît sur la face de la plaquette. On la connaît par sa coiffure feuillue et sa corne d'abondance. Elle porte une longue tunique recouverte d'un élégant manteau qui est drapé à la mode romaine. Les traces de sulfure de plomb(la galène qui servait à souligner les paupières[76])sont encore à l'intérieur de la cavité cylindrique qui devait contenir autrefois une poudre grise ou noire. Cet objet artistique est parfois comparé aux productions de la région méditerranéenne des V^e^-VI^e^siècles ap. J. C. grâce au traitement en faisceaux des plis de ses vêtements à larges et à longues manches[77]. D'autres exemples conservés à l'Université de Heidelberg, de Mayence et the Walters Art Gallery à Baltimore sont enrichis de la représentation de danseurs, d'autres divinités et d'oiseaux[78]. Quant aux fioles ornées d'amphores, on distingue deux catégories dont la première représente celles-ci posées sur un socle ayant quatre pieds faisant corps avec l'objet. Le deuxième type est l'ensemble amphore-support qui est adossé à une plaquette dont le sommet est rectangulaire ou cintré. Son revers est finement orné de la figure de Tyché. Une collection considérable d'amphores porte également des monogrammes, d'inscriptions coptes et grecques telles que: "la bénédiction du Seigneur(soit)sur nous. Amen" ou bien "Seigneur, aie pitié!". Ajoutons aussi que l'inscription est parfois exécutée en abréviation comme XMΓ, c'est à dire, "Χριστόν Μαρία

confectionnés pour la conservation du koḥl, des onguents, des substances parfumées et des variétés de parfums.

La fiole à koḥl en bois tourné[69] qui est conservée aujourd'hui au même musée comporte des éléments décoratifs symétriquement exécutés en relief. Datée de la fin du IV^e^-début du V^e^siècle ap. J. C., la panse est de forme ovale. La fiole est placée sur un support de forme carré porté sur quatre pieds évasés et marqués de chevrons. La panse est divisée en trois registres par la présence des lignes horizontalement incisées. Le registre inférieur est marqué de trous et de fissures qui sont visibles à sa base. De larges lignes parallèles et rayées constituent la décoration du registre central. Le registre supérieur conserve encore les restes d'une anse trouée. Une croix ayant la forme de la lettre grecque X (χι) ou bien celle de la croix de saint André constitue la décoration de ce registre. L'extrémité de la fiole est marquée de deux lignes parallèles. Son diamètre est de dimensions plus petites par rapport à celui de la panse. Cette fiole fut découverte sans le bouchon.

Outre ces exemples, dans le Musée Copte du Caire, un pot à koḥl en ivoire a été découvert avec son bouchon qui servait en même temps comme stylet(Pl. 12). Daté du IV^e^siècle ap. J. C., il se compose d'une panse sphérique surmontée d'un col cylindrique dépourvu de décor. La panse est ornée de cercles entrelacés et de lignes parallèles qui la divisent en trois registres[70].

Remarquons en outre parmi les richesses de la collection du Musée Copte du Caire, un tube à koḥl[71] daté des V^e^-VI^e^siècles ap. J. C. et dont la composition artistique renferme des figures d'animaux et d'oiseaux finement gravées en relief. On constate une panse cylindrique qui s'élargit vers le haut. Elle est richement décorée de trois registres parallèlement disposés. Le premier, en haut, représente la figure d'un lion qui se dirige à gauche. Vu de profil, il est suivi d'une gazelle ayant la tête retournée. Le registre, au centre, comporte la représentation des oiseaux encadrés dans des compartiments verticaux et de forme rectangulaire. Les oiseaux sont aussi montrés de profil et se

chez les femmes aussi bien que les hommes en Égypte dès l'Antiquité pour maquiller les yeux, orner les paupières, allonger les cils et les sourcils[58]. Le koḥl était parfois employé comme remède contre certaines maladies[59]. Les étuis à koḥl furent très anciennement produits en bois de roseau naturel sans ou avec leurs stylets[60]. Ces fioles à koḥl étaient en forme de colonnes à chapiteaux floraux ou bien en forme de divinités[61] telles que le dieu égyptien Bès[62].

Entichés de maquillage et de parfumerie, les coptes eurent recours au bois, au verre, au bronze et à l'os pour la production d'objets de la toilette féminine[63]. La plus grande partie de ces objets provient des tombes d'Antinoë. Les fioles et les pots de koḥl sont de dimensions et de formes diverses. La décoration principale de quelques exemplaires conserve encore les traces des croix, des figures d'animaux et d'oiseaux, des motifs floraux et géométriques[64] fréquemment exécutés sur les boiseries, les textiles coptes et islamiques.

Au Musée du Louvre à Paris, un pot à fard[65] en bois de tamaris qui fut anciennement au Musée Guimet, date des III$^{e}$-IV$^{e}$siècles ap. J. C. De forme arrondie, ce petit pot, dépourvu de décoration, se compose d'une panse et d'un couvercle muni d'un bouton(Pl.11). Tous deux sont marqués de perforations sur les bords pour faire passer un lien en fibres végétales ou en cuir dans le but de bien fermer le couvercle et pour empêcher le fard de sécher. Un large rebord se voit sur la panse. Ces types de pots devaient contenir le fard pour maquiller les yeux ou bien pour les traiter des maladies[66].

Le Musée Copte du Caire possède, à son tour, un pot à fard[67] de forme cylindrique qui date des III$^{e}$-IV$^{e}$siècles ap. J. C. À l'exception de deux lignes incisées et parallèlement réparties sur la panse, le pot est dépourvu de décor. Un large rebord endommagé par endroits se voit au-dessous de l'ouverture du pot marqué de fissures. Un autre exemplaire[68] presque identique est conservé au même Musée mais dans un état lamentable. Ayant perdu son couvercle, il est également de forme cylindrique. Daté de la même époque, quelques ébréchures et fissures y sont visibles. Il est probable aussi que ces pots furent

annoncent, d'habitude, le début de la prière.

Rappelons, également, que la rareté des statuettes dans l'art copte est motivée par la crainte du retour au paganisme. Il existe, cependant, deux statuettes qui font parties, peut-être, des anses des boites, des chandeliers ou des encensoirs. Ces deux statuettes affirment le soin donné de la part de la femme copte à sa beauté et à son charme. En stuc peint, la première, au Musée Copte du Caire, représente le buste d'une femme ayant les doigts et les mains ornés des bagues et des bracelets. Cette statuette remonte probablement au III^e siècle ap. J. C.[53](Pl. 9). Le Musée du Louvre conserve, lui-aussi, une seconde statuette en bronze d'une jeune femme à sa toilette [54](Pl. 10). Entièrement nue, elle tient un peigne à double rangé de dents à sa main gauche. Ce peigne rappelle les peignes en bois et en os conservés dans le même Musée et dans le Musée Copte du Caire. Ce type de peignes est, en effet, toujours fréquent en Égypte dans les quartiers populaires sous le nom arabe de « fallāya ». Remarquons les membres disproportionnés de la figurine debout sur un socle plat de forme carrée[55], l'expression spontanée du visage d'une femme satisfaite, hautaine et sûre d'elle-même[56]. À sa main droite endommagée, elle devait tenir un miroir. L'attitude d'une femme à sa toilette est rarement exécutée dans l'art copte c'est pourquoi cette statuette rappelle celles en bronze de la déesse grecque Aphrodite conservées dans le même Musée[57].

Il nous est impossible de terminer l'étude des bijoux sans mentionner les articles de parure de la femme copte. Ces articles, tels que les fioles et les pots de koḥl, les flacons de parfums, les peignes, les miroirs et les éventails, étaient de différentes matières. Ajoutons ensuite les canons et les recettes de la beauté qui changent selon les sociétés et selon les époques.

Signalons aussi que l'artiste copte employa le bois de buis, de caroubier et de tamaris pour produire ces articles de parure notamment les miroirs et les peignes. Les coptes utilisèrent également ce matériau dans la production des pots ou des ***fioles à koḥl***. On sait en effet combien l'emploi des fards ou du koḥl eut une place considérable

exemplaires en argent et en bronze furent découverts dans l'Oasis al-*Ḫ*ārğa durant les fouilles entreprises par le Conseil Suprême des Antiquités en Égypte. Daté du IV^e^siècle ap. J. C. et actuellement au Musée Copte du Caire, l'un de ces exemples en bronze est décoré de cercles entrelacés exécutés en relief sur sa face extérieure[45].

Pour compléter l'étude de la toilette féminine dans l'art copte, nous avons jugé qu'il était important de savoir comment la femme copte était chaussée. Portait-elle des ***sandales et des souliers***? Il semble en effet qu'elle apportait un soin considérable à ses chaussures. Cela est prouvé par la présence d'une paire de chaussures en cuir ornée de dorure[46] et qui date des IV^e^-V^e^siècles ap. J. C., Découverte dans une des tombes d'A*ḫ*mīm[47] à Sohāğ en Haute-Égypte, elle est aujourd'hui au Musée Copte du Caire. Ajoutons aussi les souliers en cuir qui comptent parmi les collections artistiques du Musée du Louvre à Paris. Découverts en 1903 ap. J. C. durant les fouilles d'Albert Gayet à Antinoë, ils sont décorés de petits anneaux dorés[48].Viennent après les ***boîtes*** d'amulettes ou celles destinées à conserver les bijoux et les joyaux précieux pour les protéger des pillages. La majorité est en ivoire, en nacre ou en bois. Quelques-unes conservent encore les influences hellénistiques[49]. Ces boîtes coptes se caractérisent par leurs petites dimensions et leurs formes cylindriques ou bien rectangulaires comme celles de l'Égypte ancienne[50]. La qualité modeste de ces objets affirme qu'ils étaient possédés par les femmes de la classe moyenne ou de condition modeste. Datée du III^e^siècle ap. J. C., une des boîtes en bois du Musée Copte du Caire est décorée de la figure d'une femme debout regardant à gauche. Elle tient une guirlande à sa main. À gauche de ses pieds, un élément floral est exécuté en relief et sans détails sur un fond dépourvu de décor[51]. Le même Musée possède des plaquettes d'ivoire qui faisaient partie d'une autre boîte datée du VI^e^siècle ap. J. C. Leur décoration représente deux femmes montrées de face sous une arcature à laquelle sont suspendus des rideaux ouverts(Pl. 8)[52]. L'exécution des rideaux ouverts est, aussi, remarquée sur les boiseries et sur les sculptures coptes en calcaire et en pierre du Musée Copte du Caire. Les frises et les planchettes qui y sont conservées le prouvent. Les rideaux ouverts

exécutés en relief, est endommagé à son extrémité gauche. Ce sujet emprunté du Nouveau Testament constitue la décoration de plusieurs icônes et d'autres objets en métal, actuellement, conservés au Musée Copte du Caire et dans d'autres musées internationaux. Ce pendant semble être très récent. Il représente, probablement, la mode de plusieurs époques.

Parmi les bijoux protecteurs, notons également les croix portées en ***pendentifs***[39]. L'une de ces croix est celle qui représente le Christ debout entouré de quatre bustes humains qui sont les personnifications des quatre évangélistes. Cette croix en or compte parmi les collections du Musée Copte du Caire(Pl. 6). L'exécution des personnifications des quatre évangélistes est une des traditions de l'artiste copte. Elle se manifeste souvent sur les parois intérieures des églises et des monastères coptes les plus anciens. Le couvent de saint Antoine en Mer Rouge et le couvent de saint Apollon à Baouit en sont les preuves. D'autres petits pendants en forme de croix sont actuellement au Musée Égyptien de Florence[40]. Signalons aussi que les bras de ces croix sont parfois gravés de lettres, de monogrammes et d'abréviations des noms du Christ: Jésus ou Jésus Christ ou bien Fils de Dieu[41]. Vient ensuite la collection de perles qui compte parmi les précieuses collections artistiques du Musée du Louvre à Paris. De formes et de dimensions diverses, ces perles appartiennent à plusieurs colliers(Pl.7). Elles sont en cornaline, en lapis-lazuli, en améthyste et en pâte de verre colorée. Découvertes à Antinoë[42] durant les fouilles d'Albert Gayet, elles remontent aux IV$^{e}$-V$^{e}$siècles ap. J.C[43]. N'oublions pas aussi les ***amulettes*** comptent parmi les objets de la piété personnelle. Leur décoration comporte souvent des formules magiques d'origine païenne en plus de textes et de représentations chrétiennes[44].

On attache également une importance considérable aux ***anneaux de chevilles*** coptes qui devaient être en matière dure. Ces cercles qui décorent les pieds de la femme cliquaient lorsqu'elle marchait et ils produisaient des sons métalliques. Ils sont connus, en arabe, sous le nom de "*ḫulḫāl*". Ils étaient en vogue en Égypte ancienne. Des

Égyptien de Florence[32]. Notons, aussi, que la représentation des saints cavaliers est visible sur les bois, les manuscrits et les textiles coptes et byzantines. Elle est encore visible sur les parois intérieures des églises et des monastères coptes notamment dans la nef des martyrs dans l'ancienne église de saint Antoine[33] et dans le dôme des martyrs dans le couvent de saint Paul[34] en Mer Rouge. Les saints cavaliers sont d'habitude montrés à dos de cheval armés de leurs épées. Ils guerroient contre des dragons ou des serpents piétinés et bouleversés par terre. La valeur symbolique de cette scène rappelle l'ancienne légende égyptienne commémorant la victoire d'Horus dieu du bien contre Seth le dieu du mal. Ce sens s'est beaucoup développé chez l'artiste copte qui a voulu, en exécutant de telles iconographies, exprimer la victoire du Christianisme contre le paganisme.

Les ***colliers***, portés par les femmes à cette époque, se composent de perles ou d'anneaux enfilés sur de simples cordons. Il semble qu'ils furent parmi les bijoux les plus précieux que possédait la femme copte pour s'orner et pour se protéger contre le mal et les mauvais esprits. Les colliers coptes en or sont parfois garnis de pendants ou de médaillons au centre qui représentent les figures de la Vierge, de saints ou de moines. Au Musée Copte du Caire, on peut voir une précieuse collection artistique de colliers et de pendants d'os, d'ivoire, de cornaline rouge, de faïence verte et du verre coloré[35].

Daté du V$^{e}$siècle ap. J. C., un autre collier de la même collection se compose d'une chaîne d'or munie d'un pendant incrusté de perles et de pierres précieuses(Pl. 4)[36]. Notons également l'existence d'un pendentif d'ivoire qui remonte très probablement aux V$^{e}$-VI$^{e}$siècles ap. J. C. Il est orné de la figure d'un saint en attitude d'orant[37]. Le thème décoratif de l'orant est fréquent sur d'innombrables objets de l'art copte notamment sur les sculptures en pierre et en calcaire comme les stèles funéraires et aussi sur les peintures murales provenant des églises et des couvents coptes. La décoration d'un autre pendant en or et de forme ovale traite le thème de la résurrection du Christ [38](Pl. 5). Vu de face, il est debout. Sa main droite est relevée. L'autre se renferme sur un drapeau. Trois soldats romains se voient en bas. Le bord du pendant, orné de simples motifs géométriques

début du Nouvel Empire[12]. Datée des IV^e-VIII^e siècles ap. J. C.[13], la majorité en fut découverte durant les fouilles entreprises dans les Oasis al-Baḥrīya[14]. Ces boucles en or prennent parfois la forme de grappes de raisins ou bien de croissants larges et plats comme celles que portent aujourd'hui les femmes égyptiennes à la campagne (Pls. 1-2)[15]. D'autres spécimens sont garnis de perles et de diamants[16]. Citons à titre d'exemple les trois paires de boucles en or[17] du Musée Copte du Caire qui datent du IV^e siècle ap. J. C. et qui furent découvertes avec une pièce de monnaie, également en or[18], dans un pot de céramique appartenant à une des femmes aisées[19]. Le Musée du Louvre conserve, lui-aussi, une autre paire de boucle en argent[20] datée des IV^e-V^e siècles ap. J. C. dont l'une se compose d'un anneau d'où sont suspendues quatre longues chaînes terminées par des cercles alors que la cinquième est garnie d'une croix[21]. N'oublions pas que les boucles d'oreilles en argent reflètent, évidemment, la mode byzantine de pendeloques qui tombaient de chaque côté du visage[22] .

Les ***bracelets*** ont fait partie de la parure copte à travers les époques diverses. Ils offraient parfois une sorte de protection pour celles qui les portaient c'est pourquoi quelques exemplaires furent gravés de formules prophylactiques[23]. D'autres bracelets prennent la forme de serpents[24] et reflètent ainsi l'influence de l'ancienne civilisation égyptienne. La collection du Musée Copte du Caire comporte des exemples variés en or, en argent[25], en bronze, en ivoire[26](Pl. 3) et en os[27]. Le Musée du Louvre conserve, aussi, deux bracelets en fer incrustés de cuivre jaune qui datent probablement des IV^e-V^e siècles ap. J. C[28]. Chacun se compose de quatre médaillons ornés des figures des saints cavaliers fréquents dans l'art copte. Un texte religieux s'étend entre les médaillons. Il renferme le Psaume 90 de la version de la Septante ou le Psaume 91 de la Bible[29]. On y lit: "*Celui qui demeure dans le secours du [Très-Haut]*"[30]. Au même Musée, on peut voir deux autres bracelets de qualité modeste en fer forgé marqués de rouille et de fissures[31]. D'autres exemplaires en bronze de dimensions diverses comptent parmi les trésors du Musée

comptaient parmi les pièces les plus importantes que la femme possédait dès les époques les plus anciennes notamment en Égypte ancienne et gréco-romaine. Ils étaient de forme et de dimensions diverses selon les goûts des différentes classes de la société.

En Égypte ancienne, les bijoux avaient également une certaine valeur religieuse et protectrice chez la personne qui les portait. Ils étaient en or, en argent, en bronze[1] et en cuivre incrusté de pierres précieuses et semi-précieuses telles que l'améthyste, la cornaline et le lapis-lazuli. Quant aux bijoux coptes, ils se répartissent en deux catégories: la première comprend des bijoux d'une magnificence extrême selon le style byzantin; la seconde se distingue par une rare sobriété sans copier les splendeurs byzantins[2]. La majorité des bagues, des bracelets, et des pendentifs est en fer incrusté parfois en cuivre[3]. Quelques rares exemples sont confectionnés en or, en argent et en bronze. D'autres sont en pierres précieuses et semi-précieuses[4]. Ces bijoux sont parfois décorés de formules de protection afin de protéger la personne qui les porte. Dans d'autres cas, des textes de souhait de bonne santé y sont gravés en grec comme le terme ὑγίεια, c'est à dire, santé[5]. Du point de vue décoration[6], les bijoux coptes comportent tantôt l'influence de la civilisation égyptienne[7] tantôt les influences hellénistiques[8].

Les ***bagues*** étaient parmi les pièces préférées de la parure féminine chez la femme copte. Leur usage est déjà mentionné dans les tombes des époques les plus reculées. Les trésors des reines et des princesses de l'Égypte ancienne aujourd'hui conservées dans divers musées internationaux constituent une preuve valable[9]. Les femmes riches possédaient les bagues en or et en argent incrustées de pierres précieuses. Les femmes plus pauvres portaient des bagues en bronze, en ivoire et en os. La collection de bagues actuellement conservée au Musée Copte du Caire remonte au V$^{e}$siècle ap. J. C[10]. D'autres bagues qui comptent parmi les richesses du Musée Égyptien de Florence furent découvertes à Kom Abū'l-Sa'd à Antinoë[11] en Moyenne-Égypte.

Parmi les bijoux de la femme copte, citons aussi les ***boucles d'oreilles***. L'emploi des boucles d'oreilles apparut en Égypte dès le

## *QUELQUES OBJETS DE LA TOILETTE FÉMININE DANS L'ART COPTE.*

L'histoire de la toilette féminine dans l'art copte reste encore très mal connue. L'absence d'études systématiques et la rareté des recherches aggravent les difficultés de traiter un tel sujet. On pourrait se poser plusieurs questions mais on voudrait concentrer notre étude sur la question suivante: comment la femme copte se coiffait-elle, se fardait-elle, se maquillait-elle, se parfumait-elle et se tatouait-elle sur les différentes parties de son corps? Il nous est difficile, en effet, de répondre à ces questions avec certitude. Il semble cependant que la femme copte apportait un soin considérable à sa beauté et à son charme mais où recevait-elle tous les soins relatifs à sa beauté? À propos des centres et des instituts de beauté coptes, la documentation reste encore assez rare de telle sorte qu'il est difficile de connaître les phases des opérations qui s'y déroulaient. Les informations étant très rares dans les sources d'études coptes, notre étude est donc basée sur les objets d'art découverts durant les fouilles archéologiques et qui sont actuellement conservés au Musée Copte du Caire et dans d'autres musées internationaux. On est cependant incapable de déterminer la provenance et la datation de ces objets artistiques par manque d'inscriptions. On ne peut guère se fonder sur des comparaisons avec des exemples artistiques des arts anciens ou contemporains. Rien ne pourrait être, en effet, une base de datation précise par comparaison; mais probablement l'emploi de carbone 14 permettrait encore une datation approximative. Par conséquent, l'effort de la datation, vis-à-vis des objets artistiques qui y seront traités et qui ne sont pas étayés par une connaissance datable, reste encore un de nos souhaits.

On ignore également les méthodes de fabrication des articles de parure et les prix des bijoux coptes. Il semble, en effet, que les métaux qui servaient à la fabrication de ces bijoux variaient selon la richesse et les moyens de la femme qui en possédait. Les sources historiques sont aussi muettes en ce qui concerne les marchés de bijoux à cette époque.

Notons aussi que les objets de toilette et les articles de parure

# بعض أدوات الزينـــــة فى الفن القبطى.

شيرين صادق محمد محمد الجندى *

## ملخص

سـعت الباحـثة إلى دراسة بعض أدوات الزينة ومعدات التجميل التى حرصت المرأة القبطية على اقتنائها واستعمالها منذ أقدم العصور لذا تعددت أشكالها واختلفت أحجامها وتنوعت المواد التى صُنعت منها رغبة فى إرضاء جميع طبقات المجتمع سواء أكانت ثرية أم متوسطة أم فقيرة.

وتعرضـت الباحـثة بالوصـف والتحليل لبعض التحف الأثرية القبطية المهمة المتعلقة بأدوات الزينة ومعدات التجميل والمحفوظة حالياً فى المتحف القبطـى بالقاهـرة وفى غيره من المتاحف الأثرية العالمية. وتعتبر الأقراط والدلايات والعقود والأساور والخواتم والخلاخيل من أهم أدوات الزينة التى أمدتنا بها الحفائر الأثرية التى أجريت فى المقابر المسيحية فى الواحات وفى مـصر الوسـطى. وتعد المكاحل والأمشاط ومشابك الشعر والمرايا من أهم معـدات التجمـيل القبطية التى وصلتنا من مواقع أثرية مسيحية مختلفة فى مصر العليا والسفلى.

وتضمنت خاتمة البحث موجزاً لأهم نقاطه مع بيان أهمية التحف الأثرية موضوع الدراسة من الناحيتين الفنية والأثرية.

* مدرس بقسم الإرشاد السياحى (الشعبة الفرنسية) كلية الآداب – جامعة عين شمس

# *QUELQUES OBJETS DE LA TOILETTE FÉMININE DANS L'ART COPTE.*

***Sherin Sadek El- Gendi*** *

Résumé

La chercheuse a étudié quelques objets de la toilette féminine et des articles de parure que possédait la femme dès les époques historiques les plus anciennes. Ces objets de formes et de dimensions différentes furent produits de matériaux divers probablement pour satisfaire à toutes les classes sociales .

Dans cette recherche, la chercheuse a essayé de décrire et d'analyer les exemples les plus importants de la toilette féminine copte actuellement conservés au Musée Copte du Caire et dans d'autres Musées internationaux. Les boucles d'oreilles, les pendants, les colliers, les bracelets, les bagues et les anneaux de chevilles comptent parmi les objects de la toilette féminine découverts durant les fouilles archéologiques entreprises dans les tombes chrétiennes aux oasis et en Moyenne-Égypte.

Les fioles à ko*ḥ*l, les peignes, les épingles de cheveux, les éventails et les miroirs sont parmi les articles de parure coptes qui nous sont parvenus de la Haute et de la Basse-Égypte.

La conclusion de la recherche comporte l'importance aristique et archéologique de ces objets en plus d'un résumé.

Maître de conférence. Section Guide Touristique (Départment français). Faculté des lettres de l'université de ʿAin Šams.